



# Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal, Mars 1966

No. 111

Douzième Année

## Déclaration du Concile oecuménique sur les Juifs

### Enquête du Bulletin du Cercle juif

V

Le Bulletin du Cercle juif a adressé à un certain nombre de personnalités canadiennes les questions suivantes:

1. Dans quelle mesure, selon vous, la déclaration du Concile oecuménique sur les Juifs marquera-t-elle les rapports entre les Juifs et les chrétiens au Canada?

2. Quels sont, d'après vous, les meilleurs moyens de donner suite, au Canada, à cette déclaration sur le plan concret?

Nous avons publié dans nos derniers numéros les réponses de Mgr Alphonse Parent, Vice-Recteur de l'Université Laval; du Rev. Père Richard Arès, directeur de la revue "Relations"; de M. Claude Ryan, directeur du Devoir; de l'hon. Juge Roger Ouimet, de la Cour Supérieure; du Rev. Père Irénée Beaubien, S.J., directeur du Centre d'Oecuménisme; de M. Perry Meyer, professeur de droit à l'Université McGill; de Mme Anna Stearns, professeur à l'Université de Montréal, et de l'Abbé Jean Martucci, commissaire du Pavillon Chrétien à l'Expo '67, Soeur Marie-Noelle, N.D.S. Nous poursuivons, dans ce numéro, la publication des réponses que nous avons reçues:

**R. P. PAUL DOUCET, O.P., ADJOINT A LA DIRECTION DE LA REVUE MAINTENANT, CORRESPONDANT POUR LE GLOBE AND MAIL DE TORONTO:**

1. a) Dans les rapports entre chrétiens et juifs, il faut bien distinguer ce qui est du ressort humain, c'est-à-dire les relations sociales, d'affaires, d'amitié personnelle entre les personnes ou les groupes et ce qui relève proprement du domaine religieux.

b) Il est entendu que juifs et chrétiens vont être amenés à collaborer de plus en plus étroitement dans différents secteurs, culture, lutte contre la pauvreté, etc. . . Dans ce contexte la déclaration du Concile sur les juifs aura pour effet de déraciner des préjugés ancrés dans la conscience religieuse. C'est un premier effet de la déclaration qui va permettre, au niveau des rencontres interpersonnelles, **sur le plan humain**, une meilleure collaboration, sans réticence.

En un mot, la religion juive ou chrétienne ne sera plus une barrière psychologique entre les personnes.

c) Cependant, en rester là serait mésestimer la portée de la déclaration qui se situe avant tout sur le terrain religieux.

Or le monde religieux traverse actuellement une crise. On s'interroge actuellement sur la signification des valeurs religieuses pour les personnes et les groupes dans une société de plus en plus laïcisée. Cette interrogation n'est pas limitée au christianisme. Elle se retrouve à l'intérieur du judaïsme même si l'on en croit Arthur Cohen lorsqu'il affirme que la plupart des juifs vivent leur vie sans référence à Dieu. (*Commonweal*, 4 mars 1966, *Rediscovering Judaism*).

C'est à ce niveau de la signification des valeurs religieuses pour notre temps que je vois le principal travail auquel devront se livrer les groupes chrétiens et juifs.

Ces rencontres devraient se faire à deux plans: Celui des spécialistes: théologiens et sociologues, anthropologues, etc.; celui des "non-instruits": où s'associeraient tous ceux que préoccupe la signification religieuse d'institutions telles que la famille, la société, etc.

Ainsi les groupes religieux seront-ils amenés à contribuer ensemble au développement de la société et par là-même à se rencontrer au nom des valeurs religieuses qui demeurent leur raison d'être.

## LETTRE D'ISRAEL

19 AVR 1966

par notre correspondant Z. S. PEREZ

### L'actualité littéraire

Les Israéliens aiment la poésie, c'est un fait. Il y a déjà quelques années, Chin Chalom, poète d'excellente réputation, me le disait, avec enthousiasme.

Les journaux hébraïques publient chaque semaine, des vers, libres ou rimés, signés d'auteurs connus. Et, de son côté, l'Edition s'enrichit régulièrement de plaquettes accueillies toujours chaleureusement par le public.

Accaparé par les soucis de la vie quotidienne, celui-ci se laisse aller à la rêverie par le truchement de la poésie, de la poésie pure, celle d'un Amos Ettinger dont on a salué le recueil (*Minuit-moins-le-quart - Réva lifnei Hatzot*) avec une franche sympathie, ou d'un Eliahou Yaacovi qui, né en Russie et ayant séjourné longtemps aux Etats-Unis, a préféré venir en Israël taquiner la muse.

Ses compositions, il nous les présente sous une forme originale, en offset et en couleurs, comme un album rutilant d'images.

Quelle chance pour les amateurs de poésie!

Mais l'actualité littéraire ne se limite pas uniquement à cette manifestation de la pensée, on écrit toujours des romans en Israël, des contes, des études sociologiques ou scientifiques.

Nos écrivains ne chôment pas et ces derniers jours, au cours d'un banquet, on a levé un verre en l'honneur d'Aharon Appelfeld qui vient de publier, chez Massada, son *GEL SUR LE PAYS* (Kfor al Haretz) un recueil de nouvelles sur lequel le plus éminent de nos auteurs, Chaï Agnon, ne tarit pas d'éloges.

Les Lettres Hébraïques se portent bien. Ce qui est réjouissant.

### Des visiteurs de marque

Ne quittons pas l'actualité qui fait l'objet de notre titre. Nous

venons de recevoir des visiteurs de marque. John Steinbeck, le célèbre auteur des "Rainsins de la Colère" et Prix Nobel de Littérature, est venu ici en reporter, (un peu à la manière de Joseph Kessel), envoyé spécial d'un grand quotidien américain du soir.

Il ne couvrira pas, cependant, un procès retentissant ou quelque autre événement sensationnel, mais, tout simplement, il observera le pays en marche, découvrira ses lumières et ses ombres, autant dire qu'il le "flashera" et le livrera, dans toute sa nudité, à ses lecteurs, à travers ses LETTRES A ALICE qu'une chaîne de trente publications diffusera aux quatre vents de l'Amérique.

Israël, il est vrai, *maison de verre*, n'a rien à cacher à ses visiteurs, ni ses réalisations ni ses faiblesses et John Steinbeck, sûrement, ne dira que la vérité sur notre pays.

Encore un hôte de marque: l'écrivain judéo-italien Giorgio Bassani, venu, lui, en tournée de conférences sous les auspices de l'Institut Culturel Italien d'Israël.

Le compatriote d'Alberto Moravia est connu de notre public grâce à une traduction, assez médiocre d'ailleurs, de sa meilleure oeuvre: *LE JARDIN DES FINZI-CONTINI*, un des plus forts tirages de l'Edition italienne.

Entre deux conférences, Bassani a confié à l'Association des Ecrivains, avec une touchante modestie, qu'il est recommandable de traduire, d'abord, des oeuvres classiques de la littérature italienne avant de toucher aux auteurs modernes et, réciproquement, de faire connaître aux Italiens, en priorité, un Bialik, un Tchernihovsky, par exemple, avant les autres. . .

A retenir.

### La parade des vedettes

Comme nous l'avions annoncé  
(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

## LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: 844-8621 (local 293)

Président d'Honneur: S. D. COHEN  
Président du comité exécutif: PERRY MEYER

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:  
NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

### EDITORIAL

## LES JUIFS ET LE RENOUVEAU QUEBECOIS

Le Québec traverse une période de bouillonnement. D'anciennes structures sociales s'écroulent et sont remplacées par de nouvelles structures. Tout renouveau est difficile car il suscite des crises. Cependant, l'enthousiasme d'une population qui construit une société nouvelle lui permet de surmonter les difficultés et de franchir les obstacles, à moins qu'elle n'ait pas suffisamment de ressources pour relever tous les défis.

Les périodes de renouveau sont aussi des périodes de confusion. L'exaltation si nécessaire à tout mouvement de progrès fait souvent oublier la nécessaire lucidité. Heureusement, les aspects positifs du renouveau québécois dépassent de loin les manifestations négatives de cette marche vers une nouvelle société. Cette société a besoin des bras et des têtes de tous les citoyens pour que sa renaissance soit réelle. Aussi les Juifs ont-ils un rôle à jouer dans ce mouvement de renouveau. Comme tous les autres citoyens québécois, ils doivent relever les défis. Ils sont de deux ordres: d'ordre civique et d'ordre culturel. D'ordre civique parce que la renaissance économique et sociale du Québec est l'oeuvre de tous ses citoyens indépendamment de leur origine et de leur langue. Les Juifs, comme tous les autres québécois, doivent apporter pleinement leur contribution à cette renaissance. Ils doivent en être autant que les autres, les artisans. Il y a aussi un défi culturel. C'est que cette province est de culture française. Les Juifs francophones doivent se sentir de plain-pied dans ce mouvement de progrès. Les autres, ceux qui sont bilingues et ceux qui sont de langue anglaise, peuvent, eux aussi, prendre part à l'épanouissement culturel de ce foyer canadien de culture française en comprenant l'ampleur et en appuyant les efforts de ceux qui oeuvrent dans le sens du progrès. C'est dans la mesure où ils participent de l'intérieur à la renaissance québécoise que les Juifs de langue anglaise, comme tous les autres anglophones de notre province, assureront leur avenir de minorité culturelle. L'attitude la plus néfaste serait de se tenir à l'écart, de se contenter d'être les spectateurs et les observateurs sympathiques d'un mouvement auquel ils ne participent pas.

Certes, les Juifs francophones ont le devoir d'expliquer ce renouveau culturel à leurs coreligionnaires de langue anglaise. Tous les espoirs sont permis. Du reste, les frontières entre les deux cultures ne pourront pas subsister éternellement. Les Juifs anglophones se remettent à l'école. Ils sont de plus en plus nombreux à apprendre la langue française, ce qui représente un premier pas pour connaître la culture dont elle est le véhicule. Un tel mouvement ne peut qu'être encouragé par tous les Canadiens de langue française.

## Du Centre Culturel de la Jeunesse Juive

Le 7 novembre 1965 se réunissaient les 15 premiers membres du Centre Culturel de la Jeunesse Juive. Depuis, c'est avec plaisir que nous avons vu grandir ce nombre à chacune de nos réunions jusqu'à atteindre le nombre de 60.

Cette période a donc été un encouragement pour les dirigeants du

Centre, les forçant à mieux s'occuper de l'organisation des structures et du programme, et bien que le temps consacré aux études occupe une place considérable dans la vie de nos membres, nos réunions hebdomadaires connaissent toujours un franc succès.

## LE THEATRE

*La balançoire*, de William Gibson, adaptation de Marcel Dubé, à l'Egrégore.

Cette pièce nous vient après une longue carrière sur le Broadway, à Paris, et à la suite de son adaptation au cinéma. Il s'agit donc d'un succès populaire. Petit drame sentimental avec les ingrédients éprouvés, un peu de psychologie, un peu de poésie, des sourires. *La Balançoire* permet de faire passer une soirée.

Ce qui est intéressant dans la production canadienne, c'est l'adaptation de Marcel Dubé. Celui-ci a pensé pouvoir traduire la langue nord-américaine anglaise dans un français nord-américain, celui du Québec. Théoriquement, l'idée se justifie. On a vu d'autres entreprises du même genre. On ne peut en juger que par le résultat. Or, il serait injuste, à notre avis, de tirer des conclusions en se basant sur la représentation de l'Egrégore. Les faiblesses de la mise en scène s'ajoutent à celles des comédiens. Les acteurs et le metteur en scène ont sans doute confondu les tournures canadiennes de la langue avec les intonations et les gestes de la vie quotidienne. Ceci se conçoit sans doute dans un télé-roman, mais sur scène il est nécessaire de transposer, et c'est l'interprétation qui a rendu l'adaptation de Marcel Dubé contestable. Disons qu'il ne

s'agit pas de jouer ici, mais d'une langue familière. Rien ne nous autorise à prétendre que la langue familière de Paris ou de New York soit plus pure que celle de Montréal. Dubé a tenté d'atteindre à une certaine vérité. Le résultat de son entreprise n'est pas concluant mais l'idée est à retenir.

Les interprètes de *La Balançoire* sont: Louise Rémy et François Tassé. Le metteur en scène est Roland Laroche.

*Croque-monsieur*, de Marcel Mithois, au Théâtre du Rideau Vert.

Les comédies de boulevard ne valent souvent que par l'interprétation. Or, il ne semble pas que celle de *Croque-monsieur* exploite toutes les ressources comiques du texte. Dans le rôle d'une femme plusieurs fois veuve, Janine Sutto nous fait croire à moitié à son personnage. Elle gesticule trop, d'une manière saccadée, et cette femme aguichante nous donne souvent l'impression d'être hystérique.

Dans des rôles secondaires, Ulrich Guttinguer et Jean Dalmain campent très bien leurs personnages. C'est Dalmain lui-même qui est responsable de la mise en scène qui nous paraît fort adéquate.

Ces réunions ont été rendues possibles grâce à l'obligeance des dirigeants du Beth Hamedrash Hagadol et en particulier à celle de M. Sol Deitcher qui nous accorde une salle de réunions tous les jeudis soirs.

Jetons maintenant un regard sur les activités de ces deux derniers mois.

C'est M. Jean Boulakia, Docteur en Economie, Professeur à l'École des Hautes Etudes Commerciales, qui a inauguré notre programme de conférences en parlant de "l'influence de la jeunesse sur l'économie", un sujet qui n'a pas manqué d'entraîner l'auditoire dans de vives discussions.

Au chapitre des conférences-débats, organisés par les membres même du Centre, Mlle Renée Cohen, M. Gérard Dab et M. Jo Levy se sont réunis autour d'une table ronde pour discuter avec l'assistance de "L'influence de la littérature et du cinéma sur la jeunesse".

La semaine dernière nous recevions un invité de marque en la personne de M. Michel Euvrard, Agrégé des Lettres, Professeur de Littérature à l'Université Sir George Williams et qui a choisi

comme sujet "Le Réalisme critique de la littérature contemporaine".

\* \* \*

Que nous réservent les mois à venir?

D'abord, puisque l'organisation des conférences et des débats s'avère être un succès, nous continuerons à en écouter régulièrement.

Le Ciné-Club, qui projettera un film par mois, présentera un panorama du film parlant. Au programme:

AVRIL: "Le ciel est à vous", de Grémillon.

MAI: "La pointe courte", d'Agnès Varda.

JUIN: "Hiroshima mon amour", d'Alain Resnais.

Certains de ces films seront commentés par M. le Professeur Jean Billard, de S.G.W.U.

Nous espérons pouvoir satisfaire ceux qui nous ont demandé des conférences sur le Judaïsme. Le numéro de téléphone de ce groupe est: 735-3021.

## LES LIVRES

**Une vie d'enfer**, par André Laurendeau, Editions HMH, Montréal.

Le roman d'André Laurendeau est l'histoire d'une chute. Il se termine par une lueur d'espoir. Le rachat est possible malgré toutes les dégradations. Alain, le héros et le narrateur de ce roman, est un journaliste. Il évoque pour nous son enfance, sa vie familiale. Nous le voyons avec sa femme, ensuite avec sa maîtresse. Il est rongé par un mal indéfinissable, une sorte de vide, une attente, un manque. Vaut-il gagner son droit au bonheur? Mais qu'est-ce le bonheur si la vie elle-même est un mirage? Ce n'est pas un personnage tourmenté qui se pose des questions. C'est un homme qui se détruit, qui est habitué par la mort parce qu'il a peur de vivre. Il veut vaincre son inaptitude à se mouvoir dans le monde, à accueillir les dons de la nature et les joies des rapports humains. L'amour est le dernier rempart que la vie élève devant lui pour le protéger de lui-même, mais son acharnement n'en est que plus tenace.

C'est un roman d'une violence silencieuse qui n'éclate pas car elle est tempérée, voilée par un chant triste, dernier sursaut d'espoir. C'est à un chant, à une musique que nous fait penser le roman de Laurendeau.

Tout n'est pas dit car l'auteur lui-même écoute le dernier soubresaut de ce personnage qui lance un ultime appel à la joie et à la vie. Il y a une beauté sobre et contenue dans ce livre dont l'écriture correspond avec perfection aux mouvements du coeur et de l'âme.

**Le Bill 60 et le public**, par Léon Dion, Les Cahiers de l'Institut Canadien d'Éducation des Adultes, Montréal.

Le Bill 60 représente un tournant dans la vie québécoise. Il s'agit de la première étape sur la voie d'une réforme radicale de l'enseignement. Léon Dion a entrepris l'examen analytique des circonstances qui ont entouré l'adoption de ce Bill. Il passe en revue les interventions des associations, les commentaires des journaux ainsi que les prises de position de certaines personnalités. C'est l'étude d'un cas sociologique dont les répercussions sont considérables. Quelles conclusions peut-on tirer de cet événement? Laissons la parole à l'auteur:

"Le débat sur le bill 60 aurait donc été, à la périphérie de la société, une querelle sur la place publique entre associations libres et entre simples citoyens engagés

dans la vie des associations, des revues et des mouvements sociaux; mais, au coeur du système social, il aurait été l'affrontement des deux pouvoirs dominants, le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil. Les associations libres et les simples citoyens auraient été des participants plus ou moins conscients de la lutte entre ces deux géants. Et ceux-ci auraient réussi à réconcilier leurs divergences sans apparemment avoir requis, même s'ils ont pu verbalement le réclamer, l'appui des associations libres et des simples citoyens."

**Les Journaux du Québec de 1764 à 1964**, par André Beaulieu et Jean Hamelin, Les Presses de l'Université Laval, Librairie Armand Colin, Paris.

Il n'existe pas d'histoire du journalisme canadien-français et pourtant la presse a joué un rôle essentiel dans la vie politique, sociale et culturelle du Québec. Le livre d'André Beaulieu et de Jean Hamelin, qui énumère tous les journaux publiés dans la province depuis 1764 jusqu'à 1964, est extrêmement précieux, d'autant plus que les auteurs ne se sont pas contentés des détails bibliographiques et techniques mais se sont employés à donner un résumé de l'histoire de chacun des journaux importants. Voilà un livre qui servira les chercheurs et les futurs historiens mais qui est aussi indispensable à tous ceux qui s'occupent de la chose publique.

**Dictionnaire biographique du Canada**, Volume premier, Les Presses de l'Université Laval.

Le dictionnaire biographique du Canada est le premier grand dictionnaire de biographie qui adopte un ordre chronologique. Chacun des volumes couvrira une certaine période de l'histoire canadienne. Celui-ci va de l'an 1000 jusqu'à 1700. Aussi nous y trouvons une histoire très détaillée des Indiens. C'est M. Georges Brown qui est le directeur général de ce dictionnaire. Son directeur adjoint est l'historien Marcel Trudel et le secrétaire général est André Vachon. Ils ont réuni une équipe considérable d'historiens canadiens aussi bien de langue anglaise que de langue française. Ce dictionnaire présente toutes les garanties scientifiques et académiques. Il faut remarquer que ce souci n'a pas empêché les responsables de l'édition d'accorder une grande attention à la présentation et à l'écriture.

**La Mystique et les mystiques**— sous la direction du Père A. Ravier, Editions Desclée De Brouwer.

Comment situer le mysticisme dans le monde d'aujourd'hui? Quelle place occupe le mysticisme catholique?

Ce sont ces questions auxquelles on tente de répondre dans ce livre. Pour ce faire, le Père A. Ravier, qui a dirigé ce gros ouvrage, a réuni des spécialistes catholiques pour traiter de toutes les mystiques: catholique, anglicane, juive, musulmane, orthodoxe, bouddhiste...

Le livre se termine par une étude comparative entre le mysticisme catholique et la spiritualité orientale. Le chapitre sur la mystique juive comporte une centaine de pages. Son auteur est l'Abbé Hruby. Il est bien documenté.

**Le moraliste impénitent**, par Tétreau, Editions de la Diaspora française.

Collection d'aphorismes, d'anecdotes, de courts essais sur les lettres, les arts, la science et la politique.

**Baudoin V, Comte de Hainaut 1150-1195**, par Jacques Falmagne, Les Presses de l'Université de Montréal.

M. Jacques Falmagne, professeur agrégé à la Faculté des Lettres à l'Université de Montréal, retrace une page lointaine de l'histoire belge. Baudoin V, Comte de Hainaut, est l'un des premiers à avoir compris la conjoncture historique qui rendait possible la naissance d'un nouveau pays, la Belgique.

**Le Japon entrevu**, par Benoît Lacroix, o.p. Editions Fides.

Récit de voyages et réflexions sur l'avenir du Japon par un théologien canadien. Le Père Lacroix définit la vocation du Japon de demain comme une vocation spirituelle.

**Feuilles d'érable et Fleurs de Lys**, par Pierre Cabiac, Editions de la Diaspora Française.

Cette anthologie de la poésie canadienne fort utile comme introduction à la littérature canadienne ne fait pas oublier celle bien plus complète de Guy Sylvestre.

**Vers une sagesse**, par François Hertel, Les Editions de la Diaspora Française.

Cet écrivain canadien qui réside à Paris depuis de nombreuses années, réunit ici un certain nombre d'essais. Il aborde divers

sujets mais ses préoccupations essentielles sont d'ordre philosophique, plus précisément théologique. Esprit original, M. Hertel remet en question beaucoup d'idées.

**A Pictorial History of the Jews in the United States**, par Morris U. Schappes, Editions Marzani & Munsell Inc., New York.

M. Schappes retrace l'histoire des Juifs aux Etats-Unis depuis leur arrivée jusqu'à nos jours. 400 photos et dessins enrichissent le texte. L'auteur met l'accent sur l'aspect libéral de cette histoire et la lutte pour l'affranchissement des Juifs aux Etats-Unis.

Dans la Collection Bibliothèque Européenne, chez Desclée de Brouwer, deux oeuvres d'importance; d'abord la traduction des poèmes et sonnets de William Shakespeare, par Armel Guerne, et ensuite l'oeuvre considérable du grand spécialiste italien de la littérature russe, Ettore Lo Gatto, sur l'histoire de la littérature russe des origines à nos jours. Ce livre, en plus d'être un ouvrage sûr, contient une bibliographie complète.



Le Temple Beth Am, de Los Angeles, vient de construire un mur du souvenir à la mémoire des six millions de Juifs tués par les Nazis. Ce monument sera inauguré le 24 avril, quelques jours avant la célébration traditionnelle de la révolte du ghetto de Varsovie.

**Israël veut commémorer la visite du Pape**

Buenos Aires — Le chef de l'Office du tourisme de l'Etat d'Israël, qui effectue un voyage en Argentine, a rendu visite au cardinal Caggiano, archevêque de Buenos Aires. Il lui a annoncé la parution prochaine d'un décret qui proclamerait le 5 janvier comme "Jour du pèlerin de Terre Sainte", en mémoire du voyage du Pape en Palestine.

## HAIM GOURI AU CERCLE JUIF

A la dernière réunion du Cercle juif, M. Haim Gouri, l'un des poètes israéliens les plus brillants, a donné une conférence sur la nouvelle culture israélienne. Né en Israël, il appartient à la jeune génération d'écrivains qui cherchent leur voie entre la grande tradition culturelle juive et la nouvelle réalité israélienne. Cette tension est

fructueuse même si elle pose des problèmes. M. Gouri a fait part des préoccupations de la jeunesse israélienne qui se distingue de la jeunesse juive des autres pays.

Mlle Colette Avital, du Consulat Général d'Israël à Montréal, a donné lecture du poème suivant de M. Gouri qui a un caractère auto-biographique :

1923-1958

1

Et je n'avais pas eu de temps.  
Il est clair à présent  
que je n'avais pas eu le temps.  
La moitié de ma vie.  
Il est permis à présent  
de me taire.  
Mon ombre va s'allongeant  
avec les pas du soleil.  
Je suis l'homme  
qui n'avait pas eu de temps.

2

Et je n'avais pas eu le temps  
de croître à mon aise arbre  
de pensées peu à peu,  
pour ressembler à quelque chose  
de plus logique,  
moins fruit du hasard, et rapiécé  
de cris,  
de repas furtifs pris debout,  
d'un paquet d'obligations  
qui tremblent devant la trahison.  
Ma vie a passé entre les journaux.  
J'avais le souffle coupé  
par des courses aux distances brèves —  
au nom de dieu.  
La signification restera loin  
derrière les actes  
et les bruits touchent d'autres bruits.

3

Et je n'avais pas eu le temps  
de me couvrir de mousse  
ou de rouille  
et de tourner la roue  
naissance-enterrement-naissance-  
enterrement-naissance,  
d'appartenir aux souvenirs  
ou de jaunir  
feuille après feuille dans le livre pesant,  
d'être compris,  
certain  
errant  
entre la prière et l'Éternel.  
Existant.  
Héritant un lot.  
Entre moi et mon père — la mer.

4

Et tout le monde répondit à l'appel.  
Des hommes parlaient à la première personne du pluriel.  
Tous mes jours réunis.  
A la fin des expéditions  
des bataillons chauds parlant en rêve.  
Une lune pétrifiée sur le champ.  
Un voisin se tourne, obscur,  
et passe la paume de sa main  
sur les espaces de ma poitrine chaude.  
Ma main soutient le menton  
d'un inconnu endormi  
et blanchit lentement —  
poids d'un crâne énorme  
chevelure et rêves.  
Ma femme au loin veille solitaire.  
Ma femme salée  
prête à accoucher.

(Trad.: Nicolas M. Lazar)

## Lettre d'Israël...

(Suite de la page 1)

dans notre précédente LETTRE, voici Marlène Dietrich, venue pour un tour de chant, en compagnie de ses musiciens.

Le Publié lui a réservé le meilleur accueil et elle lui est apparue avec sa voix grave et une maîtrise que l'âge n'a pas entamée.

Elle a, en arrivant, soulevé le pan de sa robe scintillante et exhibé le galbe de ses jambes, comme d'habitude et comme partout où elle se produit.

Le poids des ans n'a pas l'air de trop l'user, le personnage est resté le même, tel que nous l'avons connu, il y a vingt ou trente ans, sophistiqué certes mais ferme encore.

Un confrère lui a demandé: "El l'Allemagne? Oubliée?"

La réponse fut négative: on n'oublie pas le lieu où l'on est né, ni une culture de base chèrement acquise. Allemande, Marlène l'est et le reste, mais bonne allemande, anti-fasciste, anti-nazie, elle l'a d'ailleurs prouvé, au cours de la dernière guerre, dans le clan des Alliés.

*L'Ange Bleu* aime, au surplus, Israël et son peuple, elle en est à sa deuxième tournée dans le pays où elle compte d'innombrables admirateurs. Elle leur rappelle, en chantant, en se montrant, de si beaux souvenirs, des années de félicité.

Marlène chante surtout en anglais et, naturellement, en allemand, en français et aussi en hébreu, langue qu'elle utilisa à Moscou, après sa tournée de 1960 dans notre pays.

Le gros succès remporté par cette grande vedette internationale au Heikhal Hatarbouth, n'a cependant pas relégué à l'arrière-plan celui d'une Amalia Rodrigues, la reine des "fades". Il y a du Lys Gauty et de l'Edith Piaf, dans l'expression de son visage, dans sa voix, dans sa tristesse.

Le chant espagnol ou portugais a toujours captivé notre public et il n'est pas étonnant que celui-ci ait applaudi chaleureusement *Santa Amalia*, comme l'appellent ses compatriotes, dans l'interprétation de chansons chaudes et nostalgiques inspirées par l'ambiance brûlante des terres ibériques.

Côté musique: signalons le passage d'Andrée Colson et de son ensemble instrumental. Les amateurs de musique ont été comblés.

Deux concerts, deux véritables parties de plaisir, de charme.

L'archet de Mme Colson a un pouvoir magique qui procure mille joies.

Et la saison continue en Israël...

### Coup d'oeil sur le théâtre

Le célèbre Théâtre Caméri affiche la pièce de Nathan Alterman: LA REINE ESTHER (Esther Hamalca), comédie musicale qui attire la foule de Tel Aviv et des autres grandes villes du pays. La troupe composée de 50 acteurs autour d'Abraham Morh en un Assuérus éblouissant et de Choulamith Yaron, campant une Reine Esther, attirante au possible, cette troupe remporte partout du succès.

Sur les autres scènes, on représente les mêmes spectacles, Molière, Cocteau notamment, dont le succès n'est pas prêt de toucher à sa fin.

Mais déjà, on annonce une comédie française de Jean Audibert, "Rendez-vous à la frontière", que montera, au début du mois prochain le metteur en scène Michael Elmaz.

La pièce sera jouée à la Habimah. On en parlera...

### Peinture

On ne compte pas moins d'une dizaine d'expositions de peinture à Jérusalem et à Tel Aviv, particulièrement. Les artistes viennent de partout. Hôtelier, Albert Goldmann, manie admirablement le pinceau et les couleurs violentes. Cantatrice célèbre par ses mélodies d'inspiration yéménite, voici Brakha Zefira entrée dans le royaume des peintres, où elle apporte une touche orientale, une délicatesse digne d'éloges.

Une exposition qui a fait beaucoup parler d'elle: celle de Paul Klee, au Musée Israël, à Jérusalem. Ses 120 tableaux offrent une gamme impressionnante de qualités. Beaucoup d'esprit dans ces créations, de la légende, de la philosophie, voire de la poésie.

Klee attire, chaque jour, des centaines de visiteurs.

Il nous plaît de signaler et de saluer, d'autre part, un peintre d'origine parisienne, Raphaëli dont l'exposition a été inaugurée par M. Lemoine, Consul Général de France à Jérusalem.

Raphaëli voit la peinture, à travers la religion. Ces tableaux trahissent le Sage qui ne se sent à l'aise que dans l'enceinte d'une synagogue dont il connaît les moindres replis.

Quelle maîtrise, chez cet artiste, quelle sensibilité!